



Héritage d'une époque où la Fnac possédait encore un visage social, certains magasins Fnac disposaient encore de conventions d'établissements, qui comportaient des dispositions favorables, humaines.

A Toulouse Wilson par exemple, les indemnités de départ à la retraite sont plus importantes que dans le reste de la société, et le travail des jours fériés est soumis au strict volontariat. Ainsi un salarié peut ne travailler aucun jour férié s'il le désire. Dans les deux établissements lyonnais,

les salariés bénéficient des mêmes avantages avec en sus une prime vacances égale à un demi salaire d'embauche !

Notre direction, toujours prête à faire des économies sur notre dos, a décidé en pleine rentrée scolaire, alors que tous les salariés sont sur le pont, la tête dans les caisses ou dans les contrats de services, de supprimer ces avantages et ces accords durement négociés depuis la fin des années 80 : une urgence vitale ?

N'étant d'accord ni sur la méthode, ni sur le fond de l'affaire, les élus ont demandé les documents sur lesquels s'appuyait la direction pour justifier la suppression de ces avantages.

Bien entendu, l'amateurisme étant de mise à la Fnac, la direction n'a pu nous fournir ces dits documents, ce qui ne l'empêche pas de passer en force .

La suppression de ces conventions en dit long sur les intentions de la Fnac envers l'ensemble de ses salariés : le nivellement par le bas s'annonce fort et clair !

La vieille promesse de la direction d'aligner les primes de vacances des magasins relais sur les magasins lyonnais étant déjà aux oubliettes, nous savons par déduction qu'aux NAO 2025, les revendications salariales vont suivre le même chemin, sûrement celui des canalisations d'aisance.

Sans compter la chasse aux anciens salariés survivants des différents « projets stratégiques », nous mettons en évidence la volonté de la direction de nous supprimer petit à petit tous nos avantages et accords favorables sur l'ensemble des magasins.

Le dialogue social s'ouvre sous une nouvelle ère : la politique de la terre brûlée.